

Arlette Simon

Un simple regard rétrospectif sur le travail d'Arlette Simon suffit à renseigner sur les deux élans majeurs qui la guident : l'un relève de la rondeur des formes, l'autre du mouvement, supposé, en marche ou figé dans l'instant. Depuis 2006, depuis les contours bleus installés au fond d'un cachot, circulaires et hypnotiques, mis ensuite en situation de déséquilibre à la façon de toupies, en passant pas la série des *Twists*, pour arriver aux *Serpentines* puis aux *Entrechats*... tout converge vers une mise en rapprochement d'éléments en transit, grouillant au sol, s'écrivant au mur ou s'assemblant plus posément sur un socle. La vie, dans ce qu'elle possède de géométrique et d'aléatoire, semble présider à ces rassemblements semi-organiques et semi-mécaniques. On peut y voir des ossements, une anarchique pelote de fils, des signes recomposés, des déchets amoncelés, qu'un néon vient parfois crûment éclairer. Plaies, béances, coutures, crevaisons se font alors jour dans les volumes imbriqués.

Jusqu'aujourd'hui, et à la manière dont put le faire Anne Barrès, la série des *Entrechats* cultivait le principe de l'illusion. Donner à voir et à penser que les tubulures, rutilantes ou au contraire caoutchouteuses, retiennent enfermé un air sous pression. Pincées à leurs extrémités, ces peaux d'une nature toute industrielle, écrivent un mouvement dans l'espace solidement ancré et scandé par des jeux de pliures et de boursouflures qui animent la terre façon métal hurlant. Peu à peu, Arlette Simon entend ouvrir ces volumes, amplifier les brèches, ne plus juxtaposer les éléments, mais les encastrent les uns dans les autres, jouer sur leurs creux, leurs courbes, les espaces intérieurs recréés. Le signe cède le pas à la construction. La plasticienne confère un nouveau rythme à ses assemblages pour les mettre – qui sait ? - en posture favorable pour une possible monumentalité.

Stéphanie Le Follic-Hadida, in catalogue [Eac Les Roches](#) 2013